

qui, en 1523, leurs munitions étant épuisées, fixèrent leurs longs couteaux aux canons de leurs mousquets, et chargèrent les Espagnols avec un tel succès que la localité suggéra le nom de cette nouvelle arme, et ainsi le peuple basque donna à l'Europe la première leçon d'escrime à la baïonnette. Quelques narrateurs mentionnent que la famille de Salaberry, dans les temps reculés, vivait dans le petit royaume de Navarre; qu'étant de condition relevée, elle trouva probablement difficile de se ranger soit sous l'allégeance des souverains français, soit sous celle des rois d'Espagne. Il est par conséquent possible que dans leurs veines coule du sang espagnol mêlé à beaucoup de sang français.

Quoiqu'il en soit, le fondateur de la branche canadienne de cette famille arriva à Québec en qualité d'officier français chargé du commandement d'une frégate française. La tradition nous apprend qu'il était brave comme un lion et fort comme Hercule; mais la même autorité nous conduit à supposer que, comme beaucoup de ses successeurs d'une égale bravoure sans en avoir la force, il fut obligé de baisser pavillon dans un combat d'où il ne sortit pas vainqueur;—car il capitula sur-le-champ avec la charmante fille du seigneur de Beauport qu'il épousa. — Combien de temps s'écoula-t-il depuis son mariage jusqu'à l'occupation de Québec par les forces britanniques, nous ne saurions le dire. Nous ne pouvons seulement que constater que de ce mariage sont issus un fils et deux filles. Le fils, qui porta le nom de Louis Ignace, fut témoin, à l'âge de sept ans, de la bataille de Québec, et, conséquemment, vit la défaite de l'armée française sur les hauteurs d'Abraham.

Le Canada et les Canadiens semblent avoir exercé leur fascination habituelle sur le marin français, car il aime le peuple qu'il y avait rencontré autant que le pays qu'habitait cette nation. Ayant, comme officier et homme d'honneur, fait tout ce qu'il avait pu pour la couronne et le drapeau français, il accepta loyalement l'issue de cette grande lutte, et, avec la franchise qui caractérise ordinairement les hommes de sa profession, il accepta les conditions du conquérant et se soumit au roi d'Angleterre. A la faveur du traité de paix qui fut signé, peu de temps après, il envoya son fils, Louis Ignace, en France, pour recevoir son éducation. Ce dernier y demeura huit ans. A son retour au Canada, il compléta ses études au Séminaire de Québec. On dit que ce jeune homme avait des manières agréables et pleines de distinction; il semblait avoir hérité des qualités physiques et sociales de ses ancêtres, car il était non seulement d'une stature élevée et d'une force physique peu ordinaire, mais, de plus, il était doué d'une exquise courtoisie. Aussi a-t-on dit de lui "qu'il était l'idole d'un sexe et l'envie de l'autre."